COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 9 JANVIER 1988

Président : M. P. FLOBERT

L'Administrateur présente aux sociétaires les excuses de M. René MARTIN, qu'une mission à Dakar empêche d'inaugurer dès aujourd'hui ses fonctions présidentielles. C'est M. P. FLOBERT, président sortant, que l'on charge d'assurer la suppléance.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M^me^ J. FABRE, *La chasse amoureuse dans les* Métamorphoses, *à propos de l'épisode de Céphale et de Procris* (texte publié dans ce volume, p. 122-138).

M. FLOBERT, dans ses remerciements, insiste sur la finesse et la profondeur de cette interprétation nouvelle d'une légende plusieurs fois traitée par Ovide. Il complimente M^me^ FABRE d'avoir fait un usage quasi exhaustif de la bibliographie sur le sujet.

M. J. FONTAINE, évoquant la chasse de Didon et Énée, au livre IV de l'*Énéide*, montre combien cet épisode relève d'une atmosphère et d'un univers poétiques différents de ceux qu'Ovide a créés. Le seul rapport possible entre les deux textes serait à chercher dans le thème de la transgression.

M. P. GRIMAL conseille à M^me^ FABRE de s'intéresser au rôle de la chasse, comme rite d'initiation, dans les sociétés africaines. Dans ces rites fossiles survivrait, d'après lui, quelque chose des antiques civilisations égéennes et égyptiennes.

II. — R. P. M. TESTARD, *Établissement du texte de saint Ambroise,* De Officiis, III, 45 (texte publié dans ce volume, p. 219-228).

Le président de la séance se félicite d'avoir entendu une très brillante leçon de critique textuelle, qui démontre avec éclat (si l'on pouvait encore en douter) la nécessité de recourir à la tradition manuscrite pour l'établissement des textes patristiques.

M. L. HOLTZ signale d'abord l'importance de la tâche entreprise par le P. TESTARD : il s'agit de procurer la première édition critique, digne de ce nom, d'un texte très riche, capable d'intéresser au-delà des spécialistes tous ceux qui se consacrent à la latinité. Quant au terme *auerruncare,* pour tenter d'en expliquer l'intrusion dans le texte du § 45, M. HOLTZ invoque la situation dans laquelle se sont trouvés les copistes carolingiens : d'une part ils héritaient d'une tradition assez délabrée (faits de prononciation; indistinction du -e et du -i); d'autre part ils avaient eux-mêmes bénéficié d'une éducation nouvelle, qui les incitait à chercher à comprendre, en se battant avec le texte. De là bien des tentatives de réfection.

Chez le musicien qu'est Ambroise, l'auteur des *Hymnes*, M. J. FONTAINE relève les allitérations (*parare... parentis, commerciis communis*) ou le soin apporté aux clausules. Ces faits « prosodiques » justifient dans plusieurs cas les choix du P. TESTARD pour l'établissement du texte.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 13 FÉVRIER 1988

Président : M. R. MARTIN

Au moment de transmettre à son successeur, M. René MARTIN, la charge annuelle de la Présidence, M. P. FLOBERT prononce cette allocution :

« J'ai déjà présenté le 9 janvier un compliment de Nouvel An, avec les vœux usuels, à tous les Membres de notre Société, en me félicitant de l'amalgame heureux des générations et des spécialités. Il faut ajouter deux souhaits : d'abord une meilleure orientation des lycéens, qui se sentent une vocation littéraire tardive au moment du Bac, quand l'orientation scientifique à laquelle ils aspiraient leur est interdite; de là ce flot de Modernes dont l'incapacité à faire des Sciences n'implique en rien leur aptitude à faire des Lettres; ensuite un enseignement sérieux des langues anciennes au Lycée : les lectures, les diapositives, les promenades ont du bon, mais il ne faut pas sacrifier la langue et les textes qui exigent, de la part des professeurs et des élèves, un effort indéniable. Les chiffres optimistes masquent un niveau indigent; les étudiants du D. E. U. G. sont d'une faiblesse insigne : beaucoup ignorent leur première déclinaison!

« On l'a souvent remarqué, la Présidence de la Société apporte des satisfactions multiples.

1) Participer à la vie de la Société, qui repose sur une multitude de dévouements, mais seulement pour une durée limitée, ce qui permet de faire du zèle; un mandat d'un an est une excellente chose pour un Président, on devrait y penser en haut lieu : un renouvellement rapide, sans possibilité de réélection, supprimerait bien des rivalités. Après tout, c'était le statut des consuls, qui n'ont pas trop mal réussi à Rome.

2) Faire connaissance avec les auteurs de communication : assis au Bureau on admire de près leur effort de pensée et d'expression, on se passionne pour leurs idées et les compliments qui suivent les communications sont profondément sentis et soigneusement modulés.

3) Le Président a la joie de participer au voyage de la Société, cette année à Chantilly, sur les terres de l'Institut. Arrivé le dernier, probablement influencé par l'*Évangile*, j'ai trouvé de justesse une place au restaurant, peu avant le départ pour une visite inoubliable.

4) L'inscription sur la liste prestigieuse des Présidents est une consécration. Les grammairiens ont joué un rôle important dans la Société : J. MAROUZEAU est le fondateur, L. HAVET le premier Président, suivi de près par MEILLET et ERNOUT. Beaucoup de Maîtres admirables y figurent; parmi les absents, signalons cependant VENDRYES et BENVENISTE.

5) Le moment le plus émouvant est l'accueil du Président et du Vice-Président, M. Louis HOLTZ, et leur installation, retardée d'un mois cette année, puisque le Président René MARTIN, au mois de janvier, s'interrogeait en brillante compagnie, au Sénégal, sur l'avenir de l'Enseignement Supérieur : nous espérons qu'il est revenu gonflé d'optimisme; en tout cas son bronzage est de bon augure, noblesse oblige : *quid tum si fuscus Amyntas?* Le mois dernier j'ai donc dû jouer un peu le rôle du prêtre Martin qui, selon l'apologue, célébrait l'office en faisant à la fois les demandes et les répons. La présence du Président MARTIN va permettre cette fois le dialogue, dans une atmosphère bucolique, on l'a vu. Il est à peine besoin de rappeler la carrière et les mérites du Président entrant, qui a accepté de joindre cette Présidence à la Vice-Présidence, très lourde, de l'Université de Paris III. Depuis sa Thèse sur les agronomes latins, il s'est fait un nom dans l'histoire économique et sociale de Rome; le grammairien s'est intéressé, après SVENNUNG, à Palladius, dont l'édition